

# Les séjours inspirants de Pablo Picasso à Toulon

Alors que l'expo Picasso cartonne au Musée d'art, retour sur les pas du maître en bord de rade. Parmi les souvenirs, des dîners truculents sur le port et des vacances de rêve dans un hôtel du Mourillon

**N**'allez pas chercher de *Faron au crépuscule* ni de *Baigneuses au Mourillon*... Parmi la trentaine de paysages méditerranéens de Picasso exposés au Musée d'art, aucun n'est directement inspiré par des décors toulonnais. À croire que ce grand voyageur, amoureux du Midi de la France, n'aurait jamais posé un pied de chevalet dans la capitale varoise. Et pourtant...

Picasso est bien passé à Toulon. Mieux, il y a séjourné à plusieurs reprises avec un grand plaisir. Des visites globalement méconnues, mais qui restent ancrées dans la mémoire de quelques familles toulonnaises. Et qui ont été racontées dans un ouvrage. Ce témoignage précieux est livré par une femme, Hélène Parmelin. Journaliste et romancière, elle était la compagne du peintre Edouard Pignon, un ami proche du maître espagnol. Dans *Picasso sur la place* (éd. Julliard), publié en 1959, elle évoque leurs voyages communs et s'attarde sur des séjours dans le Var.

## Gros cerveau et tête de veau

Nous sommes à la fin des années 1950. Picasso a plus de 75 ans et fait figure de star planétaire. Il possède à Cannes une villa splendide, La Californie, et affectionne les virées aux quatre coins de la Provence ou plus loin, souvent pour assister à des corridas.

Des escapades qu'il aime effectuer aux côtés d'Edouard Pignon, avec qui il partage la passion de l'art, les paysages méditerranéens et les longues soirées à refaire le monde.

En 1958, c'est sur les hauteurs de Sanary – au lieu-dit La Pirole – au pied du Gros cerveau que les deux artistes vont séjourner. « *C'est propice à la méditation. C'est reposant. C'est sublime. Trop* », écrit l'écrivaine. Pour tromper l'ennui qui les guette, ils descendent au village. On peut les observer à la terrasse du gla-

cier sur le port de Sanary ou attablés au bar Le Nautique.

Les deux épicuriens ont un autre péché mignon, dans un restaurant du port de Toulon nommé Les Deux chapons. « *Il y avait un chapon-poisson et un chapon-volaille sur le mur. On pouvait manger de tout. Mais, par je ne sais quelle aberration, on ne mangeait que de la tête de veau* », raconte Hélène Parmelin, manifestement dégoûtée par le spectacle des deux amis. « *J'avais le cœur au bord des lèvres. Picasso expliquait que pour un peintre, manger de l'œil était une nécessité.* »

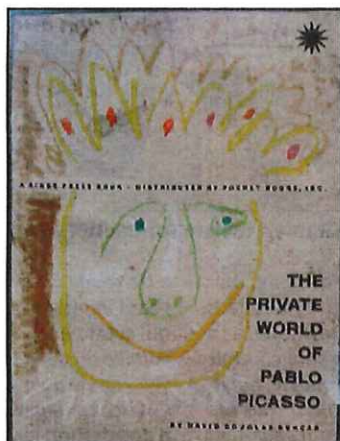
## Voisinage de Jules Verne

C'est justement au terme d'un dîner gargantuesque aux Deux chapons, que Picasso – qui n'a pas l'intention de retourner à La Pirole – apprend qu'il y a des chambres libres dans un hôtel du Mourillon. Il s'agit du Nautilus, situé sur la corniche, dans le bâtiment aujourd'hui occupé par le musée des arts asiatiques.

À l'époque, ce palace flambant neuf (il a été inauguré en 1956) est l'adresse en vogue, drainant notables et célébrités de tous bords. Son restaurant est alors « *une des meilleures tables de Toulon* », écrit l'historien toulonnais Tony Marmottans. Picasso et Jacqueline, sa compagne, tombent immédiatement sous le charme de l'endroit, sa vue mer et ses superbes palmiers. Un coup de cœur encore renforcé lorsque Picasso découvre que la maison est intimement liée à Jules Verne (*lire ci-contre*).

« *Toute la salle à manger est tapissée des aventures du capitaine Nemo, relate Hélène Parmelin. Officiers de marine au repos, familles au complet, grands palmiers, cuisine du chef, moules à la provençale. Jules Verne partout. On ne parlait que de [lui], son voisinage enchantait Picasso* ». Rapidement, le maître prend des habitudes dans le palace du Mourillon. « *Picasso qui avait, disait-il, découvert le Nautilus, se mit à y venir. À deux, ou à huit. C'était la fête. On allait dîner quelque part. Et tard le soir, quand il ne restait plus d'éveillé que le gardien, dans cet hôtel tranquille, on s'installait au bar.* » Un soir tard (ou peut-être un matin tôt) Pignon et Picasso auraient même offert leurs services pour repeindre une partie du bar. Une proposition qui ne s'est pas concrétisée. Domage...

## Picasso a laissé des souvenirs





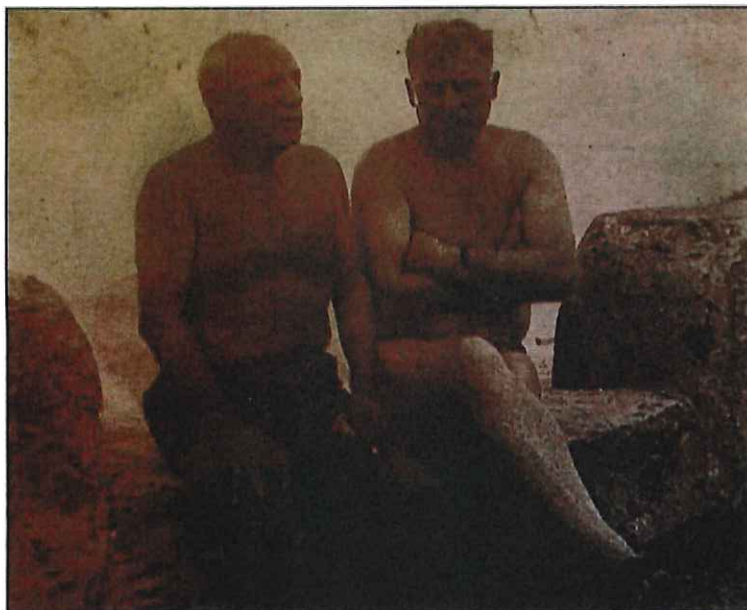
Si *a priori* aucun cliché n'a capturé les séjours de Picasso à Toulon, le souvenir du maître reste présent dans la mémoire de la famille Chabot. Roger était le chef du restaurant du Nautilus et Mireille, son épouse, accueillait les clients, les anonymes comme les stars. Parmi les célébrités, on évoque un séjour à l'improviste de John Wayne, mais surtout Picasso et les siens. « *Il aimait l'hôtel, le petit port Saint-Louis et la plage où il se baignait souvent. Il appréciait également les moules Nautilus, spécialité du restaurant* », explique Yvonne Chabot. La fille des gérants perpétue d'ailleurs cette recette dans laquelle les coquillages de Tamaris sont servis avec de la tomate, du basilic et une sauce au safran pour un résultat aussi savoureux qu'esthétique.

Aujourd'hui, la famille conserve quelques précieux souvenirs du passage du peintre. Une affiche, dédicacée par Picasso, mais aussi un exemplaire du livre d'Hélène Parmelin paru en 1959 généreusement décoré par Picasso et Pignon (*voir ci-dessous*). Des objets d'une grande valeur, avant tout sentimentale. La preuve aussi que les charmes de la plus belle rade d'Europe ont bien inspiré le maître.

**CHRISTOPHE GAGNEBET**

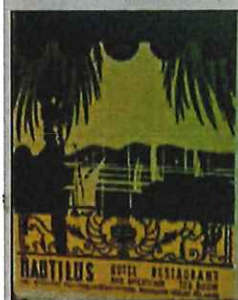
#### Savoir +

« Picasso et le paysage méditerranéen », à découvrir jusqu'au 23 février au Musée d'art de Toulon.



**Picasso (à gauche), à côté de son ami Edouard Pignon, immortalisé par la romancière Hélène Parmelin lors d'un séjour dans le Var.**

#### Le Nautilus et la Maison Jules-Verne



Dans son chapitre consacré au Nautilus, Hélène Parmelin évoque l'excitation de Picasso de séjourner dans un cadre où a travaillé l'auteur de *20 000 lieues sous les mers*. En fait, l'histoire est un peu plus compliquée que cela. En effet, ce que l'on

nomme encore aujourd'hui la « Maison Jules-Verne », n'a jamais été la maison de Jules Verne. C'est Jean Verne, l'épouse du fils de l'écrivain qui, à la mort de son mari, a créé la propriété du Mourillon en regroupant cinq acquisitions <sup>(1)</sup> situées juste au-dessus du port Saint-Louis.

Des années plus tard, un autre Verne (Jean-Jules) présidera le tribunal civil de Toulon et consacra des ouvrages à son aïeul. Quant à la Villa, elle est restée dans la famille jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Occupée par les Allemands en 1942, elle est ensuite réquisitionnée par l'instruction publique. En 1953 elle est vendue à une société hôtelière qui en fera un palace : le Nautilus, exploité jusqu'en 1972. Un temps mise à disposition de l'Académie du Var puis des services municipaux, elle abrite depuis 1996 le musée des Arts asiatiques.

Source : Tony Marmottans, *Le Mourillon et l'histoire de Toulon*.

Remerciements à Audrey Andrès-Chabot.